

Concerto en couleurs majeures

Deux formes d'art différents peuvent-elles être complémentaires? Cette question-là, Ali Lagrouni ne se la pose même plus. Il a choisi d'associer musique et peinture et, depuis, les murs des galeries d'art s'illuminent de ses toiles dont le tourbillon des couleurs rappelle l'envolée des notes de musique. Ecoutez les couleurs chanter, elles vous guideront dans un univers de rêve et de fête.

Né au Maroc, Ali Lagrouni a quitté son pays alors qu'il n'était qu'adolescent pour s'installer à Genève. Admireur de Miles Davis, il n'a alors qu'une seule passion: la musique. Pendant 6 ans, il est élève dans plusieurs conservatoires et dans une école de jazz de Berne. Son déclin pour la peinture a lieu suite à une simple réflexion; pourquoi parler d'harmonie aussi bien en peinture qu'en musique? Pour quelles raisons emploie-t-on le même vocabulaire à propos de ces deux disciplines artistiques: formes architecture, couleurs, etc. ?

Je joue de la musique sur toile

«En peinture comme en musique, on ne peut pas tricher, constate Ali Lagrouni. Ces deux disciplines représentent une forme de langage abstrait qui me permet d'exprimer mes émotions. C'est pourquoi il m'est impossible de peindre deux fois la même toile car je ne peux plus éprouver une sensation semblable. Par ailleurs, lorsque mon inspiration est musicale mais que je ne parviens pas à la pratiquer comme je le désirerais, je prends mes pinceaux pour jouer de la musique sur une toile».

Plonger son regard dans un de ces tableaux d'Ali Lagrouni, c'est immédiatement pénétrer dans un univers qui fourmille de détails reliés les uns aux autres par une curieuse alchimie: le rythme. Les couleurs chantent, vibrent et les formes s'envolent tourbillonnent comme des danseurs s'élançant au son des notes de musique. Parfois, on croit même déceler la calligraphie d'une clef de sol... La pupille s'agrandit, cherche à découvrir toute la richesse de la toile. C'est comme une fête, un de ces carnivals si chers à l'inspiration d'Ali Lagrouni, où chaque élément aurait revêtu un masque pour mieux se dissimuler. S'agit-il de bateaux voguant sur les eaux calmes de Venise, de lutins facétieux qui s'agitent en une sarabande joueuse ou d'un orchestre battant la mesure? Seule la sensibilité de chaque visiteur sera capable de définir sa propre version.

Influences orientales et occidentales

«Ce sont des détails qui font l'âme d'un tableau, estime l'artiste. L'important n'est pas toujours ce qui est évidemment reconnaissable. D'ailleurs, lorsque je peins, c'est le tableau qui me guide. Parfois, un visage s'impose à moi, il représente l'esprit protecteur, la méditation qui n'a ni souvenirs ni futur, la nature».

Chaque élément des toiles d'Ali Lagrouni possède sa propre histoire et celle-ci prend une toute autre signification selon qu'elle est considérée individuellement ou dans un ensemble. A cet égard, signalons que la Galerie Bagnoréa diffuse à la demande une cassette vidéo où vous pouvez observer de l'intérieur quelques détails des toiles au son des compositions de l'artiste lui-même.

Cette joyeuse pagaille qui règne au sein des œuvres d'Ali Lagrouni n'est pas sans rappeler l'effervescence des souks marocains et à bien y regarder plus d'une courbe ressemble à la calligraphie des signes arabes. Le soleil qu'il a laissé dans son pays, l'artiste l'a reproduit sur ses toiles et c'est toute la chaleur de l'Afrique de Nord qui éclabousse les visiteurs venus se réfugier du froid dans la galerie Bagnoréa. C'est l'Orient dans toute la splendeur de ses couleurs et la gaieté de ses ruelles encombrées.

«Je voyage beaucoup lorsque je peins. Mon esprit est dans la médina mais aussi en Inde ou en Amérique avec les Indiens.» Pourtant, qu'il serait si simple de le considérer comme un peintre de l'exotisme, Ali brouille les pistes en utilisant brusquement des formes épurées dans un décor sobre aux tons pastel plus fondus. «Je possède un bagage culturel mais je subis également d'autres influences. D'une manière plus ou moins consciente j'utilise la mémoire de mon enfance en fonction de mon regard actuel. En fait, j'ai envie de saisir la jonction entre les deux cultures, orientale et occidentale, pour trouver un langage commun, une sorte de pont en fait. Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans les deux mondes.» Puis, avec pudeur, Ali Lagrouni ajoute: «La musique et la peinture sont mes deux armes pour vivre en homme libre».

Des pinceaux et des sonorités comme symboles d'intégration... Une belle idée, non?

Eva Altoukhovitch